

Mesdames et messieurs,

Chers amis,

La réunion d'aujourd'hui constitue une avancée essentielle : c'est à ma connaissance la première fois que des fondations privées se réunissent ainsi pour traiter de la protection de l'environnement en Méditerranée.

Je suis particulièrement fier et heureux que cela se fasse à Monaco, à l'initiative de ma Fondation et je voudrais vous remercier très chaleureusement de m'avoir rejoint pour cet événement important.

Depuis des années déjà, la Principauté a fait de la protection de la planète un engagement fondamental. Entièrement tournée vers la Méditerranée, elle aspire également à jouer un rôle actif dans l'Union pour la Méditerranée.

Sa position de neutralité, sa capacité à accueillir des responsables d'horizons différents lui permettent de fédérer les énergies et les talents.

Poursuivant cette vocation, votre présence ici est pour nous une réelle satisfaction, en même temps qu'un encouragement à persévérer dans cette double ambition.

Tous ensemble, nous sommes plus fort. C'est une réalité morale. Face à l'immensité de la tâche qui nous attend, c'est aussi une nécessité.

Notre région est aujourd'hui dans une situation préoccupante.

Il y a les problèmes d'eau, cette pénurie qui frappe de plus en plus de populations et menace de s'aggraver encore si nous ne faisons rien.

Il y a la mer elle-même, victime des pollutions telluriques en tout genre et des dégazages à répétition, qui représentent chaque année, dit-on, l'équivalent de quinze marées noires de l'Erika.

Il y a aussi le réchauffement climatique qui modifie les écosystèmes et menace les faunes aquatiques et terrestres.

Il y a aussi les menaces sur notre patrimoine commun, ces paysages millénaires forgés par le génie de civilisations multiples et aujourd'hui soumis à la violence de changements non maîtrisés.

Et il y a des prévisions géopolitiques souvent très sombres, un accroissement de la population qui risque de fragiliser encore certains pays déjà éprouvés, des difficultés d'approvisionnement croissantes en énergie et matières premières qui aboutiront à une exploitation accrue des ressources naturelles.

Il y a ces inégalités entre le Sud et le Nord, toutes ces souffrances humaines qui sont aussi des menaces pour la Méditerranée. Aucune des blessures que nous infligeons à la terre n'épargnera les hommes.

Devant tant de périls, nous ne pouvons qu'être pris de vertige.

Je crois pourtant que nous avons aussi des raisons d'espérer. Pour la première fois en effet depuis des millénaires, l'humanité consacre une partie de son énergie et de son savoir faire à réparer les problèmes que son fonctionnement suscite.

A Claude Lévi-Strauss qui notait avec angoisse que « la Terre a commencé sans l'homme et peut terminer son histoire sans lui », nous pouvons aujourd'hui répondre avec espoir : pour la première fois, le pire n'est plus inéluctable.

Je parlais à l'instant des inégalités entre le Nord et le Sud de la Méditerranée, et je souhaite mettre l'accent aux perspectives ouvertes par l'Union pour la Méditerranée, dont les Ministres de l'environnement se réuniront à Monaco au mois de juin prochain.

D'ores et déjà, la mobilisation se propage, à des degrés certes divers, dans tous les pays du monde.

De mois en mois, nous voyons croître l'activité dans la préparation du sommet de Copenhague. Songeons seulement à la relative indifférence qui accompagnait, il y a moins de vingt ans la préparation du sommet de Rio, et nous aurons une idée des progrès accomplis...

Bien entendu, des progrès considérables restent à accomplir. Un Conseil de sécurité environnemental des Nations Unies est encore à construire... Mais que de chemin parcouru en quelques décennies à peine !

Ces progrès, nous le savons, sont en grande partie dus à la mobilisation des sociétés civiles, qui furent les premières à défendre la cause de l'environnement.

Je voudrais ici rendre hommage à ces milliers d'anonymes dont le travail est déterminant. Quelles que soient les difficultés, ils sont bien souvent les premiers à comprendre l'urgence, les premiers à agir. Sans eux, l'histoire n'aurait certainement pas pris le même chemin.

Leur mouvement s'est appuyé sur le travail exceptionnel de la communauté scientifique. Ce sont en effet les chercheurs qui par leur détermination ont donné corps à nos intuitions. Ils nous ont fourni les bases solides sur lesquelles nous fondons notre travail.

Aujourd'hui, ce mouvement prend une ampleur inédite. Nul n'échappe désormais à la question centrale du développement durable : qu'est-ce qu'une existence harmonieuse de l'humanité sur la terre ?

Le contexte actuel de crise mondiale très grave, qui remet en cause notre modèle économique, représente en ce sens une opportunité historique.

Régulièrement, je rencontre des entrepreneurs et des industriels soucieux de refonder leurs schémas de production sur ces principes de respect de l'environnement. Il ne s'agit pas pour eux de se conformer à une mode. Comme nous tous, ils veulent comprendre et s'adapter aux données d'un monde nouveau, dans lequel les dommages causés par l'utilisation excessives des énergies fossiles désormais de plus en plus rares sont avérés, les normes internationales de plus en plus précises, les consommateurs de plus en plus responsables.

Il y a quelques semaines, j'accueillais à Monaco le salon EVER, dédié aux véhicules électriques et hybrides. C'est pour moi l'exemple même d'une évolution salutaire et prometteuse.

Voilà un peu plus de dix ans, quand la Principauté a décidé de se lancer dans l'aventure des véhicules propres, bien rares en effet étaient ceux qui considéraient sérieusement les potentialités de ce marché. Aujourd'hui, alors que le secteur de l'automobile traverse une crise qui met en péril des dizaines de milliers d'emplois à travers le monde, nous voyons que les perspectives ouvertes par ces nouveaux modes de déplacement sont riches de promesses.

Et nous voyons aussi que les préoccupations écologiques ne sont pas contradictoires avec les ambitions économiques, au contraire, nous nous situons par exemple dans une région où le potentiel d'énergie renouvelable, notamment solaire, est considérable et je souhaite ardemment qu'un plan solaire méditerranéen puisse rapidement voir le jour et constitue une solution heureuse à l'incontournable croissance des besoins énergétique.

Les travaux de ces deux jours ont pour ambition d'approfondir ces sujets. De réfléchir à une coopération efficace entre les différents acteurs du développement durable. D'explorer les enjeux et perspectives de notre action en Méditerranée, d'envisager les modalités d'intégration de notre travail dans les grands programmes internationaux et d'étudier les moyens concrets d'une coopération accrue entre nous.

Pour répondre à ces questions, il nous faudra faire preuve de créativité et d'ouverture. Rechercher la confrontation des idées et des pratiques.

Je voudrais évoquer rapidement deux pistes importantes pour cela.

Je souhaite tout d'abord que nous réfléchissions aux manières de poursuivre l'initiative d'aujourd'hui, d'en faire un vrai espace de dialogue et de travail entre fondations.

Cet espace de dialogue, je souhaite aussi que nous le prolongions par une collaboration coordonnée avec nos partenaires naturels que sont les Etats, les scientifiques, les entreprises.

Mesdames et Messieurs, chers amis,

Face aux immenses défis qui nous attendent, nos plus grandes richesses seront l'audace et la générosité.

Elles ont été jusqu'ici nos plus sûres alliées. A nous de faire en sorte qu'elles continuent de nous guider sur la voie passionnante que nous sommes en train d'explorer !

Je vous remercie.